



HAL
open science

Des expérimentations artistiques pour une connaissance perspectiviste et polyphonique des territoires

Jacques Lolive

► **To cite this version:**

Jacques Lolive. Des expérimentations artistiques pour une connaissance perspectiviste et polyphonique des territoires. Marie Goyon; Franck Dahlem; Bernard Guy. Quatrièmes ateliers sur la contradiction, ASLC 2016 : Actes : Experience, expertise et experimentation : Ecully, Lyon, 14, 15 et 16 avril 2016, Presses des Mines, 2017, ASLC 2016 - Quatrièmes Ateliers sur la contradiction : Expérience, expertise et expérimentation, 978-2-35671-476-3. halshs-01908174

HAL Id: halshs-01908174

<https://shs.hal.science/halshs-01908174>

Submitted on 29 Oct 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Des expérimentations artistiques pour une connaissance perspectiviste et polyphonique des territoires

Jacques Lolive (CNRS-PACTE)

INTRODUCTION

Cette communication porte sur les échanges intercongnitifs entre chercheurs et artistes dans la mesure où ils sont respectivement porteurs de deux types de connaissance. L'une, le savoir, interprète le monde pour lui donner sens, l'autre, la connaissance stricto sensu, s'incorpore au monde pour mieux le connaître [Perez, 2010]. En effet, de nombreux artistes assignent à l'œuvre d'art un rôle d'outil d'investigation sans gommer pour autant sa signification autonome. « Nous voulons des œuvres qui soient des vérifications de la réalité et surtout des réalités nouvelles » [Boccioni, 1914]. Pour prendre au sérieux ces fictions d'artistes, je pense qu'il faut se tourner vers une période, la Contre-Réforme, où l'art joue un rôle essentiel, pour adopter son épistémologie baroque, le perspectivisme [Deleuze, 1980]. Le perspectivisme permet de mieux comprendre l'efficacité des interventions artistiques dans l'espace public. Elles expriment la totalité du monde, elles ne l'imitent pas. Ce faisant, elles ouvrent de nouvelles perspectives qui font exister des petits mondes singuliers, sensibles, désirables et éphémères [Lolive, Blanc, 2007]. Les artistes contribuent ainsi à enrichir l'espace public d'une multiplicité hétérogène de perspectives. Cette communication analyse la contribution des artistes à la problématisation du territoire. Dans la première partie nous verrons comment l'esthétisation favorise l'appropriation des territoires. Dans la seconde partie c'est la question environnementale qui va décloisonner les territoires pour que l'on perçoive un continuum entre des espaces urbains, ruraux et naturels.

I. QUAND L'ESTHÉTISATION DE L'ESPACE PUBLIC QUESTIONNE L'HABITABILITE

Dans les deux expérimentations artistiques que j'ai choisi de restituer, les territoires sont abordés « par en bas » sous l'angle des petits mondes sensibles et imaginaires qui contribuent à leur habitabilité.

Le Concert de sons de ville pour enchanter les lieux sans qualités

Fondé en 1993, *Ici-Même [Grenoble]* est un collectif regroupant artistes documentaristes, plasticiens, danseurs, acteurs, graphistes, preneurs de sons et électroacousticiens. Création phare d'Ici-Même, les *Concerts de sons de ville* proposent une dérive auditive à des spectateurs-auditeurs qui marchent les yeux fermés, accompagnés par un guide. Je ferai le récit subjectif de ma participation au dispositif sur Marseille le 8 juin 2012 de 7h à 9h du matin. Ça y est c'est parti, tu as fermé les yeux et un guide te prend par le bras droit pour te diriger lentement dans un parcours complexe. Le nouveau paysage regorge de sensualités. La gourmandise s'y exerce pleinement car tous tes sens sont en éveil. Tu savoures des sons inouïs jamais entendus auparavant : un concerto de moteurs Diesels d'une grande richesse harmonique, presque mélodieux. Parfois des bip bip d'alerte et un son beaucoup plus pneumatique comme feutré : c'est le langage des Fenwicks. En fermant les yeux tu n'es pas devenu aveugle (du moins ce que tu imagine être l'aveuglement) tu es immergé dans des nappes de lumière magnifiques inspirées du pointillisme avec des belles variations dans le mauve, le vert l'orangé les bleus. Après deux heures de ballade dans les merveilleux paysages sensibles, bariolés et presque synesthésiques, tu es le dernier du groupe à rouvrir les yeux. Quelle n'est pas ta surprise de voir alors le site où l'expérience s'est déroulée : les hangars gris du Marché d'Intérêt National des Arnaveaux. Comment un lieu de travail aussi ingrat a-t-il pu susciter si belle expérience ? Peut-on réenchanter n'importe quel lieu ? Cette relation entre l'immersion sonore et la perception augmentée, ce passage de l'atténuation de la vision à l'immersion environnementale. Quel étonnement ! C'est comme si la vision fonctionnait en confortant la coupure intellectuelle entre mon corps et l'environnement. Durant la ballade sensorielle, tu étais une monade sans porte ni fenêtres qui exprimait la totalité du monde mais selon ton point de vue singulier. Il n'y avait pas d'ouverture car il n'y avait pas d'extérieur. Tout était inclus en toi : l'extime devenait l'intime. Cette perception privée du concert du monde qu'est la ville publique t'a rempli de joie car elle était aussi participation aux événements du monde qui mettait au jour le lien entre les choses. Tu voudrais savoir exprimer le bonheur des petites perceptions !

Rénovation urbaine : l'art envahit le vide pour garder le lien

La Compagnie *Là Hors De* est située à Lyon. Engagés dans les champs prospectifs du numérique, passionnés de théâtre et d'art contemporain, ses membres participent à la création théâtrale transdisciplinaire depuis 1992. Leur projet *Sputnik* a accompagné culturellement et humainement le projet de rénovation urbain du quartier de la Duchère à Lyon, et notamment la

destruction de la barre 220, un ensemble de 1000 logements environ. Le collectif invite des artistes venus de l'extérieur qui investissent la barre 220 pour créer un *Musée éphémère*. De 2005 à 2009, tout au long de la phase des relogements des locataires de la barre, des artistes investissent les appartements vides pour y réaliser des créations originales. Avec ces actions, l'immeuble reste un lieu de vie et d'échange. La barre doit être détruite en 2009. La Compagnie a l'idée de repeindre la barre avant sa destruction. Cette idée est devenue *Parabole*, la nouvelle performance humaine et artistique du Projet Sputnik. Une fresque de 2500 m² en forme d'arc en ciel réalisée en 1 heure sur la façade de la barre 220 par 300 personnes le 7 décembre dans le cadre des Fêtes des lumières 2008. L'arc en ciel se voit de la ville. Avant les habitants disaient « j'habite à la 220 », après ils disent « j'habite dans l'arc en ciel ». La destruction de la barre en 2010 constitue un gros traumatisme pour les anciens habitants. Deux auteurs nous expliquent ce phénomène. « L'environnement c'est de l'âme extériorisée » [Uexküll, 1934]. « La subjectivité de ceux qui nous ont précédé devient en même temps la notre et est investie et incarnée dans les bâtiments. C'est ce que l'on appelle et que l'on reconnaît comme mémoire » [Berque, 2007]. Les artistes de la Compagnie ont bien compris qu'accompagner la mutation d'un quartier signifiait « créer un lien tout au long de ses mutations ». Pour prendre soin des habitants, il fallait prendre en compte la relation qu'ils avaient aux autres habitants « boire le thé avec la voisine, aller chercher les enfants ensemble à l'école, etc. » aussi la relation qu'ils avaient aux choses qui composent leur milieu de vie. Il fallait accompagner la lente agonie du bâtiment : gérer le lien pour atténuer les coupures.

II. QUAND DES « ARTISTES VIGIES » ACCOMPAGNENT L'ÉMERGENCE D'UN ENVIRONNEMENT PUBLIC

L'espace public est profondément transformé par la question environnementale. Les nouvelles politiques environnementales renforcent les conceptions de la ville comme écosystème. Mais l'environnement c'est aussi l'importance croissante des environnements ordinaires, vécus par et pour les habitants. Les questions de la « nature en ville » investissent l'espace public. Ainsi l'espace public tend à devenir un *environnement public* [Lolive, 2014]. J'ai sélectionné deux expériences « d'artistes vigies » qui accompagnent certaines des évolutions en cours.

Les Envies Rhônements : l'art environnemental pour expérimenter la métropolisation de la Camargue

Le Citron jaune est un Centre National des Arts de la Rue situé à Port Saint Louis du Rhône au cœur de la Camargue. Son objectif est d'inscrire les arts de la rue dans les réalités du territoire en inventant de nouveaux modes de dialogues entre les artistes, leurs œuvres et les populations. La particularité du Citron jaune c'est qu'il est situé à l'embouchure du Rhône entre deux territoires assez marqués. D'un côté il y a la zone industrialo-portuaire de Fos sur mer, et de l'autre côté la Camargue, les espaces naturels surprotégés. Une grande partie de la dynamique artistique prend sa force dans ce territoire paradoxal paradoxe. Parmi les nombreuses activités du Citron jaune, nous présenterons *Les Envies Rhônements* : un festival itinérant croisant art et environnement dans les espaces naturels du delta du Rhône. Le postulat de départ du festival c'est que le paysage, l'environnement, les chemins, les chemins de randonnée, les pistes cyclables, tout ça ce sont des espaces publics, donc des espaces où on va inviter des artistes à faire des créations et des publics à venir les rencontrer. Un exemple des actions audacieuses proposées par le Festival, la récréation d'un supermarché au cœur des marais du Vigueirat avec « la longue file de caddies qui attendaient leurs clients pour les mener jusqu'aux étals bien achalandés, ordinateurs dans la roubine (petit canal d'assainissement), œuf et steak haché spécial crème de jouvence présentés au royaume des cistudes (les tortues d'eau) par la démonstratrice de service panneaux publicitaires dans la roselière... ». L'action du Citron Jaune fabrique de l'espace public en Camargue dans une nature métropolisée, dans une ville au-delà de la ville. Elle accompagne une métropolisation d'un type nouveau : la transformation d'un espace public en environnement public.

Une expérience grandeur nature pour se plonger dans la possibilité d'une inondation de la Loire

La Folie Kilomètre est un collectif de créations en espace public basé à Marseille. Il regroupe des artistes issus du spectacle vivant, des arts plastiques et de l'aménagement du territoire. L'expérimentation artistique *Jour inondable* s'est déroulé les 6 et 7 octobre 2012. C'est la simulation d'une crue du fleuve Loire dans la ville de Tours. C'est une expérience grandeur nature pour se plonger dans la possibilité d'une inondation de la Loire. Les participants (100 personnes) vivent une expérience collective de mise en scène d'un risque réel à l'échelle de la ville et durant 24 heures. Comment développer une culture du risque sans mémoire de la catastrophe ? Comment peut-on développer une

culture du risque dans la ville de Tours où il n'y a pas eu de crue de mémoire d'homme ? L'inondation fictive de la Loire est une simulation sophistiquée qui s'appuie sur un mélange d'expérience sensible, de fiction, de risque et de réalité objective. *Jour inondable* est une fiction informée qui intègre les informations fournies par les professionnels de l'inondation et toutes les personnes de la ville de Tours qui ont une interaction plus ou moins forte avec la Loire. Les savoir-faire artistiques recréent une « ambiance du risque d'inondation » afin que les habitants fassent l'expérience sensible et imaginaire d'une catastrophe sans céder à la panique. C'est en contribuant à la coexistence risquée d'une population urbaine avec son fleuve que *La Folie Kilomètre* participe à l'émergence d'un environnement public tout comme *le Citron Jaune* permettait à son public d'expérimenter le devenir métropole de la Camargue

CONCLUSIONS

Les expérimentations artistiques et leurs connaissances réflexives et perspectivistes peuvent enrichir les analyses des chercheurs. Elles proposent un regard spécifique sur la question territoriale, un regard microgéographique sur les petits mondes sensibles et signifiants qui les constituent mais demeurent souvent invisibles comme une sorte de phénomène à bas bruit. La perspective esthétique génère l'apparition d'une autre catégorie d'expérience que la scientifique. Elle ambitionne de créer un monde commun habitable, partant de la capacité de chacun et de tous collectivement à l'imaginer et le façonner. C'est une perspective créative, parfois exubérante qui compose avec les affects. Enfin les pratiques et les connaissances artistiques nous rendent attentifs à l'émergence du nouveau. Elles accompagnent les processus de transformation des territoires susceptibles de les faire évoluer selon des trajectoires imprévues comme l'environnementalisation qui transforme les villes et propose d'autres manières de vivre ensemble dans un monde plus qu'humain.

Pour développer ces échanges de savoirs, nous devons expérimenter des dispositifs inter cognitifs. Dans cet article j'en ai utilisé deux. Le colloque d'artistes réunit artistes et chercheurs. Il diffère le moment de l'interprétation académique pour mieux entendre les réflexions des artistes et nouer un dialogue plus équilibré entre leurs savoirs réflexifs et les interprétations théoriques ou pragmatiques des chercheurs. Le dispositif esthétique suscite l'engagement corporel des participants pour produire des connaissances. En participant au dispositif, le chercheur expérimente lui-même les petits mondes sensibles et imaginaires proposés par les artistes qu'il analyse pour mieux comprendre la consistance de l'habiter et l'expérience des habitants

- [Berque, 2007] Berque (A.), 2007, « Quelques réflexions sur la notion de sujet », intervention au séminaire du laboratoire SET (UMR 5603), Pau
- [Boccioni, 1914] Boccioni (U.), 1972, *Altri inediti e apparati critici* (a cura di Birolli Z.), Feltrinelli, pp. 131-133
- [Deleuze, 1980] Deleuze (G.), 1980, cours du 15 avril, Université de Vincennes, en ligne sur <http://www.webdeleuze.com/php/texte.php?cle=48&groupe=Leibniz&langue=1>
- [Lolive, 2014] Lolive (J.), 2014, « Le recours à l'esthétique peut-il favoriser l'émergence d'un environnement public ? », in Dufoulon, (S.), Lolive (J.), (dir.), *Esthétiques des espaces publics*, éditions L'Harmattan, coll. Local et global, p. 13-47.
- [Lolive, Blanc, 2007] Lolive (J.), Blanc (N.), 2007, « Les subjectivités cosmopolitiques et la question esthétique » in Lolive (J.), Soubeyran (O.), (dir.), *Émergence des cosmopolitiques et mutation de la pensée aménagiste*, La Découverte, Paris, pp. 352-383
- [Perez, 2010] Pérez (P.), 2010, CAS-LISST (EHESS, CNRS, Université de Toulouse) et ENSA Toulouse, « Des américains très inquiétants ou de quelques conséquences de la théorie du perspectivisme », [conférence du séminaire conjoint ERRAPHIS « Transversalités philosophiques » et CAS-LISST « L'Homme et la nature ; Savoirs et pratiques », EHESS, CNRS, Université de Toulouse. Publiée sur le site www.europhilosophie.fr].
- [Uexküll, 1934] Von Uexküll (J.), 1984 [1^é éd. Streifzüge durch die Umwelten von Tieren und Menschen, 1934], *Mondes animaux et monde humain*, Paris, Denoël